

Fantaisie aérienne

Volere Volare de Maurizio Nichetti

Gilles Marsolais

Numéro 58, novembre–décembre 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23203ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marsolais, G. (1991). Compte rendu de [Fantaisie aérienne / *Volere Volare* de Maurizio Nichetti]. *24 images*, (58), 60–61.

FANTASIE AÉRIENNE

par Gilles Marsolais

Si l'on vous dit que ce film raconte l'histoire d'un bruiteur spécialisé dans la sonorisation de films d'animation qui tombe amoureux d'une femme non pas au point d'en perdre la tête mais au point de se transformer lui-même en personnage de dessin animé, on en résume correctement l'intrigue, mais on ne vous dit rien de ce qui rend ce film jouissif au plus haut point.

Toujours à la recherche de bruits inédits ou intéressants à utiliser dans le cadre de son travail de sonorisation de films d'animation, Maurizio, rencontre donc par inadvertance Angela, une jeune fille anonyme qui rêve au Prince Charmant. Comme il se doit, au-delà de toute probabilité ils tombent en amour, mais la lente métamorphose de Maurizio en personnage de dessin animé leur compliquera singulièrement la vie jusqu'à ce que Angela finisse par se faire une raison, jusqu'à ce que l'imaginaire/le fantastique finisse par avoir raison du réel — d'où il tire pourtant sa substance. Par delà la description de ces personnages antinomiques, Nichetti négocie donc admirablement la rencontre du «réalisme» (incarné par Angela, la jeune fille anonyme, «ordinaire») et de la fantaisie (incarnée par Maurizio, l'hurluberlu), pour opérer un transfert de haut vol vers l'imaginaire, le fantastique.

Le délire provoqué par ce film repose

largement sur son rythme, la fréquence et la qualité de ses gags, et l'exploitation d'un comique de situations d'une bonne tenue. Nichetti ne provoque pas un rire facile, grossier, qui irait chercher le plus bas commun dénominateur chez le spectateur; au contraire, le rire qu'il suscite, sans aucune faute de mauvais goût, fait appel à son intelligence, à sa vivacité d'esprit. Par exemple, pour boucler ses fins de mois, Angela fait du «travail social» à domicile, en satisfaisant les fantasmes sexuels de ses clients, ou en recevant ponctuellement certains d'entre eux chez elle, comme ces deux architectes, alter égo des Dupont et Dupond bien connus des amateurs de bandes dessinées. À l'instar du personnage interprété par Nichetti, le moustachu à lunettes, ils n'ont qu'à paraître dans l'embrasure de la porte pour déclencher l'hilarité. Là où d'autres auraient insisté lourdement, Nichetti le réalisateur mise sur l'accumulation de ces situations cocasses et la répétition de certaines d'entre elles, selon un dispositif parfaitement réglé, et surtout un rythme impeccable qui lui évite de verser dans la complaisance face à ses propres trouvailles, jouant à la fois sur l'attente du spectateur et l'effet de surprise quant au «comment» de cette répétition. Aussi, il déteste ces situations de toute connotation grossière pour, au contraire, les investir d'une aura fantaisiste qui atteint

son point culminant lorsque Maurizio passe de la sonorisation des films d'animation à la sonorisation des films «cochons» de son frère, en se contentant naïvement de transposer directement son savoir-faire d'un registre à l'autre.

Volere Volare est bourré d'inventions et, contrairement aux films de Jacques Tati où ils sont espacés, les gags se succèdent ici à un rythme fou, vertigineux, selon un timing réglé au quart de tour, négociant ce

Maurizio Nichetti

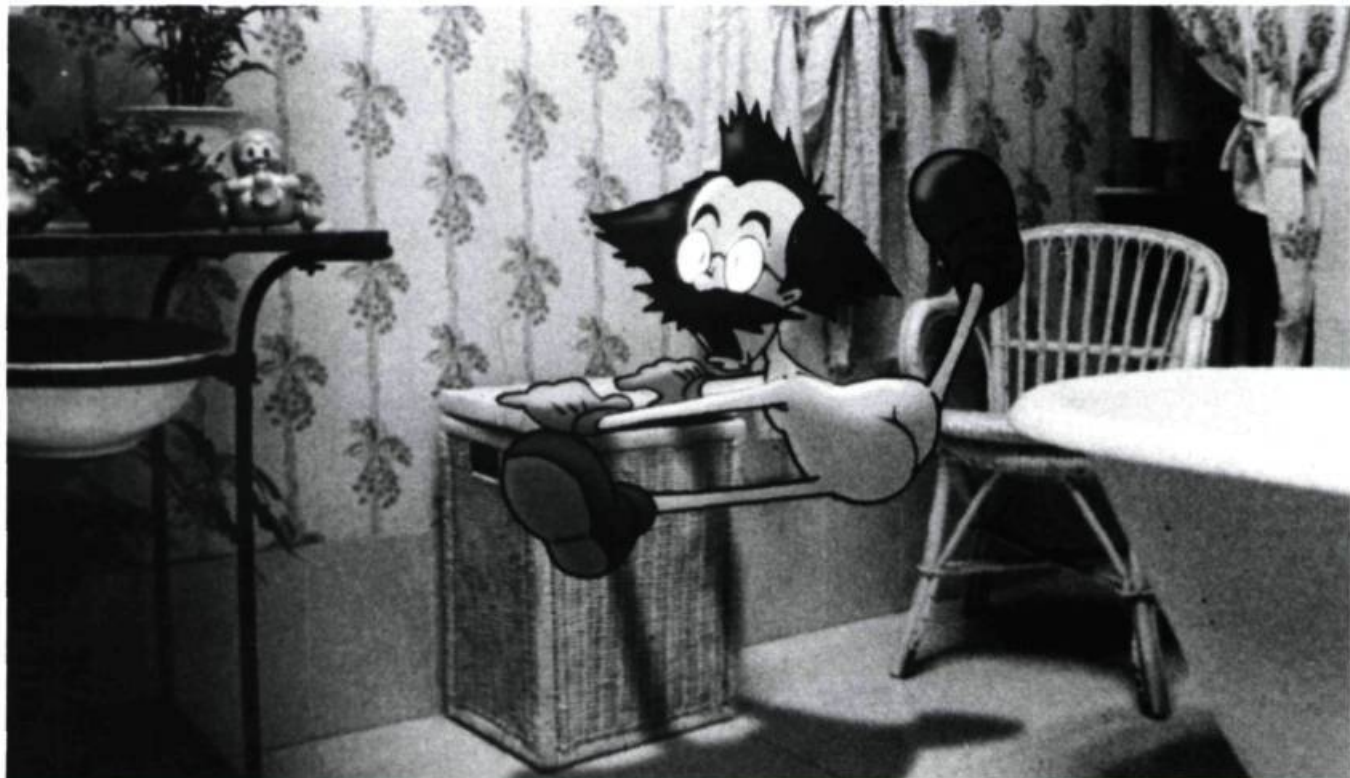


LA BOÎTE NOIRE

Verhoeven, Cronenberg, Schroeder, Anger, Deren, Pagnol, Gainsbourg, Tati, Keaton, Avery, Ferreri, Altman, Russell, Lombardi, Powell, Gillian, Greenaway, Forcier, Jarmusch, Carle,

Clouzot, Roeg, Wajda,

Trotta, Pasolini, Von Stroheim, Fassbinder, Demme, Kazan, Cukor, Wyler, Capra, Pabst, Murnau, Saura, Mizoguchi, Kurosawa, Ophüls, Zulawski



Métamorphose de Maurizio en personnage de bande dessinée

dérapiage contrôlé du «réalisme» de départ jusqu'au délire total de fin de parcours. Interprété par Maurizio Nichetti lui-même, le personnage principal fait penser irrésistiblement à quelque Monsieur Hulot mâtiné d'un Charlie Chaplin, pour son penchant au romanesque, et plus encore d'un Buster Keaton (mais en plus «speedy», en accord avec la dynamique de notre fin de siècle) pour son amour du bricolage et son utilisation a-normale des objets, et surtout pour son utilisation du cinéma dans le cinéma — on pense à *Sherlock Junior* et *The Cameraman*: Nichetti poussant lui aussi l'audace jusqu'à être doublement personnage et metteur en scène du film dans le film! Aussi, même si les sons et les bruits

occupent souvent une position stratégique pour déclencher le rire, l'importance accordée ici au visuel plus qu'aux dialogues autorise ce rapprochement incontournable avec le cinéma muet dont Nichetti est le digne héritier.

Donc, la fantaisie a tôt fait de muer vers le fantastique lorsque Maurizio se transforme progressivement en personnage de bande dessinée, métamorphose qui débute par ses mains baladeuses qui échappent à son propre contrôle avant d'envahir la totalité de sa personne et de faire croire à Angela qu'elle a enfin trouvé l'homme de ses rêves. Bien sûr, Roger Rabbit est passé par là, mais Nichetti assimile totalement le procédé d'une façon qui lui est tout à fait

personnelle. Ancien collaborateur de Nino Bozzetto et scénariste, entre autres, de *Allegro ma non troppo*, il était bien préparé à réaliser cette fusion des personnages et des genres cinématographiques, à jongler avec les trucages et les effets spéciaux pour nous donner ce spectacle irrésistible, fantastique, d'un délire total. *Volere Volere* est un film à voir absolument. ■

VOLERE VOLARE

Italie 1991. Ré.: Maurizio Nichetti. Scé.: Guido Manuli et Nichetti. Ph.: Mario Battistoni. Mont.: Rita Rossi. Mus.: Manuel de Sica. Int.: Maurizio Nichetti, Angela Finocchiaro, Mariella Valentini, Patrizio Roversi. 92 minutes. Couleur. Dist.: Aska Film.

CARRÉMENT

LA BOÎTE NOIRE 4450, rue St-Denis, 2^e étage 287-1249



Imaginons un peu que la Boîte Noire soit un film. Sûrement celui d'un jeune réalisateur. Pas hermétique, pas con non plus. Possiblement à contre-courant. Le genre qui finalement

se taille une place au box-office au grand dam des comptables et autres vendeurs de balayuses, ébahis. La critique: une vidéo-boutique qui affiche une **Vision Originale**.